



**Lot 221      Lawren Stewart Harris**

ALC BCSFA CGP FCA G7 OSA RPS TPG  
1885 – 1970 Canadien

**Above Moraine Lake**

huile sur panneau, 1926

signé et au verso signé, titré et inscrit « Mountain Sketch » / « Not for Sale » / « Box 4 » / « Bess Harris Collection 1950 » / « BHC 72 » / « Sentinel Pass III » et diversement et « Mountain Sketch CII » sur une étiquette  
12 x 15 po, 30,5 x 38,1 cm

**ESTIMATION: 400 000 \$ - 600 000 \$**

Au milieu des années 1920, l'approche de Lawren S. Harris en matière de peinture de paysage évolue rapidement vers une orientation plus profonde et plus conceptuelle. Sa découverte de nouveaux lieux pour faire des croquis sur la rive nord du lac Supérieur et dans les Rocheuses canadiennes lui fournit des sujets austères et expansifs qui lui permettent d'éliminer les détails inutiles pour mieux accéder aux vérités fondamentales qu'il cherche à transmettre. Ses efforts pour examiner attentivement son sujet et répondre délibérément à son caractère définissent la phase ultime de sa période de paysage et préfigurent sa transition vers des œuvres de plus en plus abstraites.

Esquisse audacieuse et pleine d'assurance, *Above Moraine Lake* a été peinte en 1926. Harris a alors 40 ans et est fasciné par les hauts sommets. En octobre de la même année, le *Toronto Daily Star* rapporte qu'« [accompagné de] sa famille, Lawren Harris a utilisé plusieurs verges de toile et a consacré son été à interpréter des paysages des Rocheuses quelque part dans les environs du lac Louise, mais légèrement à l'écart<sup>1</sup> ». C'est le premier retour de Harris dans les montagnes après une première visite à Jasper en 1924, et sa première occasion d'explorer les remarquables parcs nationaux de Banff et de Yoho. (En 1925, selon ce que l'on sait, il fait des voyages de croquis à Glace Bay et au lac Supérieur seulement.) Au cours de ce voyage, Harris fait des randonnées et dessine des panoramas emblématiques autour des lacs O'Hara, Louise et Moraine, ajoutant ces lieux majestueux à son catalogue de plus en plus riche de paysages canadiens.

Lors de ce voyage, Harris affine son approche en mettant à profit ce qu'il a appris en faisant des croquis à Jasper. Les œuvres de 1926 adoptent souvent une perspective à mi-hauteur d'une montagne, une préférence que Harris et A.Y. Jackson ont découverte dans les monts Colin à Jasper, où ils « ont trouvé que le niveau de six mille pieds, où nous pouvions regarder à la fois vers le haut et vers le bas, était le plus satisfaisant pour la peinture<sup>2</sup> ». C'est le cas pour *Above Moraine Lake*, une pochade peinte depuis le col Sentinel qui relie la vallée Paradise à la vallée des Dix Pics. Sur la présente œuvre, Harris a représenté trois des dix pics nommés : le mont Bowlen, le pic Tonsa et le mont Perren.

Ce point de vue offre aussi une magnifique vue aérienne des lacs Minnistemma, qui scintillent sur le plateau apparemment austère et stérile situé en contrebas. La pochade montre le chemin que Harris a probablement emprunté pour atteindre ce site à partir des rives du lac Moraine (que l'on ne voit pas du haut de ce point d'observation), une randonnée qui est encore populaire aujourd'hui. Elle traverse la vallée des Mélézes, peuplée de ces arbres dont les aiguilles se teintent d'un jaune or lumineux à l'automne. Ici, plutôt que de peindre des détails de la forêt, Harris se concentre sur la topographie du paysage alpin.

Dans la composition nettement rythmée d'*Above Moraine Lake*, les ondulations du plateau brun orange au premier plan se reflètent dans le ciel gris et jaune. Ces formes horizontales harmonieuses accentuent la verticalité des silhouettes montagneuses qu'ils précèdent et qui ont été réduites à l'essentiel : elles resplendent dans un bleu céruléen pâle, avec de subtils dégradés pour évoquer leurs volumes massifs. Ce processus de simplification est caractéristique de la production de Harris à cette époque : dans ses mots, son travail évolue de la « prodigalité relative de la phase décorative » vers une tentative de « n'avoir dans l'œuvre aucun élément, aucune ligne, ni aucune couleur qui n'apporte rien à une expression unifiée<sup>3</sup> ».

Cette unité est exprimée par le mouvement cyclique qui est évoqué, par les coloris chauds et terreux du premier plan et la lueur jaune inquiétante du ciel qui semblent s'écouler autour des pics montagneux aux tons froids constituant le point central de la composition. Plus tard dans sa carrière, dans les années 1950, Harris poussera plus loin son exploration de ce thème dans ses œuvres abstraites emblématiques, notamment *Nature Rhythm* (collection du Musée des beaux-arts du Canada) et *Painting (Formative III)* (collection privée, vendue par la Maison Heffel en décembre 2021), qui représentent des couches tourbillonnantes de formes éthérées.

En 1926, à son retour à l'atelier après son voyage dans les Rocheuses, Harris s'inspire de ses dessins au crayon et de ses pochades à l'huile sur carton pour transposer, développer et affiner sur de grandes toiles ses impressions des montagnes et continuera à le faire l'année suivante. Il n'ira pas dans les Rocheuses en 1927 et passera plutôt l'été à Temagami et s'installera dans une nouvelle maison à Toronto. À l'automne, il se rend au lac Supérieur pour faire des esquisses avec Arthur Lismer et à la fin de l'année, il envoie une série de

croquis des Rocheuses à la Galerie nationale du Canada pour qu'ils soient inclus dans l'exposition *Canadian West Coast Art: Native and Modern*, organisée par Marius Barbeau, qui est présentée en décembre 1927. Il n'existe malheureusement pas de liste des œuvres exposées par Harris et elles ont été accrochées dans une salle contiguë qui n'a pas été photographiée. Cependant, sur une photographie montrant l'accrochage dans la salle principale, on reconnaît distinctement *Above Moraine Lake* au mur d'une salle voisine. Cette pochade est donc la seule œuvre de Harris dont nous pouvons confirmer avec certitude qu'elle a fait partie de cette exposition historique.

Bien que l'exposition elle-même n'ait pas suscité à l'époque l'engouement espéré par le conservateur, elle s'avérera d'une importance capitale dans l'histoire de l'art canadien : c'est à cette occasion que Harris rencontre Emily Carr, qui présente elle aussi des œuvres. Carr, qui s'est aventurée dans l'est du pays pour le vernissage à la fin de l'année 1927, est exposée au travail de Harris et du Groupe des Sept pour la première fois au cours de ce voyage.

Alors que le public de l'époque n'est pas nécessairement prêt à voir les paysages montagneux stylisés et désormais emblématiques de Harris, Carr est fortement interpellée par ces œuvres où elle trouve une parenté étroite et évidente. Elle décrit dans son journal l'impression indélébile que lui a laissée sa visite de l'exposition ainsi que de l'atelier et de la résidence de Harris : « L'œuvre de Lawren Harris est constamment présente dans mon esprit. Il y a toujours quelque chose qui me parle, quelque chose dans ses grands espaces tranquilles baignés de lumière et de sérénité. J'ai l'impression que je pourrais y pénétrer, en fait mon esprit, mais pas mon corps. Ils dégagent quelque chose de sacré, quelque chose que l'on ne peut pas décrire, mais que l'on ressent<sup>4</sup>. »

Cette exposition marque donc le début d'une longue amitié entre les deux artistes, une relation qui aidera Carr à renouer avec ses propres recherches artistiques et l'encouragera à faire évoluer son œuvre dans les années 1930. En 1934, elle explique à nouveau dans son journal l'effet qu'a eu cette rencontre : « Le travail de Lawren m'a influencée. Non pas que j'aie jamais aspiré à peindre comme lui, mais je sentais qu'il était en quête de quelque chose que je voulais moi aussi<sup>5</sup>. » *Above Moraine Lake* nous donne l'occasion de mieux comprendre la valeur d'une source d'inspiration à ce point marquante, et de reconnaître l'héritage artistique impérissable et capital de Harris, en particulier ses paysages de montagnes.

Nous remercions Alec Blair, directeur et chercheur principal du projet d'inventaire Lawren S. Harris, qui a rédigé l'essai ci-dessus.

1. « Notes and Notables », *Toronto Daily Star*, 9 octobre 1926, Literature, Life and Art section, p. 7 [traduction libre].
2. A.Y. Jackson, *A Painter's Country: The Autobiography of A.Y. Jackson*, Toronto, Clarke, Irwin, 1958, p. 106 [traduction libre].
3. Lawren Harris, cité dans Bess Harris et R.G.P. Colgrove (dir.), *Lawren Harris*, Toronto, Macmillan, 1969, p. 51 [traduction libre].
4. Emily Carr, *Hundreds and Thousands: The Journals of Emily Carr*, Toronto, Clarke, Irwin, 1966, p. 11 [traduction libre].

5. *Ibid.*, p. 117 [traduction libre].